Ste Croix, st Michel, 18 Janvier 2026

2ème Dimanche du Temps Ordinaire (A)

« Le Seigneur me parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère […] Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur. Le Seigneur me dit que c'est trop peu que je sois son serviteur et qu'il fera de moi la lumière des nations. » Cette magnifique déclaration de reconnaissance et de mission est le message du prophète Isaïe qui s'adresse au petit reste du peuple d'Israël en exil en Babylone. Un petit reste qui est demeuré fidèle au milieu du désespoir de la déportation de leur ville sainte Jérusalem et leur temple dévasté, saccagé. La tentation de douter de la présence de Dieu, Dieu fidèle à son alliance, était grande. Pourquoi Dieu a-t-il laissé faire cela ? Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ? Pourquoi n'est-Il pas intervenu ? Une question que nous nous posons souvent dans notre vie. (Mais Dieu n'est pas Donald Trump …)

Aujourd'hui aussi, il y a beaucoup de désespoir. Beaucoup de jeunes font l'expérience qu'ils ne sont pas aimés, et pire, cette désolation peut aller si loin qu'ils sont convaincus qu'ils ne méritent pas d'être aimés, ils ont perdu toute auto-estime, ils se considèrent moins qu'un chiffon effiloché... Quelle tristesse !
Encore hier une jeune fille, à peine 12 ans, qui demandait le baptême après avoir passé tout le mois de décembre hospitalisée pour cause de dépression …
Les réseaux sociaux poussent beaucoup d'adolescentes vers la dépression car elles ne voient que les beaux côtés, les succès et les triomphes de leurs pairs; elle se retrouvent ainsi totalement bloquées dans le processus compliqué de l'acceptation de soi-même à leur âge fragile et leur propre situation ne correspond pas au monde idéalisé ou mensonger des réseaux.

Mais cette déclaration de reconnaissance d'estime et d'amour de Dieu à Israël vaut pour chaque enfant de Dieu. Mettez-vous à la place d'une jeune désespérée et écoutez ces paroles résonner dans son casque ou dans ses oreillettes :
« Le Seigneur te parle, lui qui t'a façonné dès le sein de ta mère […] Oui, tu as de la valeur aux yeux du Seigneur. Le Seigneur te dit que c'est trop peu que tu sois son serviteur et qu'il fera de toi la lumière des nations. »
Quelle consolation ! Quelle promesse ! Quelle mise en valeur ! Comme St. Paul nous le rappelle : par notre baptême nous sommes appelés à être saints et à devenir lumière des nations, à recevoir la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ !

Finalement cette promesse de Dieu par le prophète Isaïe s'est réalisée complètement en Jésus Christ, vraie lumière des nations. La voix du Père et l'Esprit Saint sous forme de colombe ont donné le témoignage solennel que c'est lui, Jésus, le Fils de Dieu, le Messie.

Mais un Messie agneau, un Messie serviteur, pas un Messie de pouvoir par la force ou l'argent, pas un Messie de stratégies de manipulations ou de jeux mesquins de pouvoir et d'influence. Mais un Messie conduit à l'abattoir sans faire de bruit ni de résistance pour verser son sang. Son sang qui nous donne la vie éternelle. En Egypte, les maisons avec des portes marquées par le sang de l'agneau pascal étaient préservées de la mort. Aujourd'hui

celui qui boit le sang du Christ aura la vie éternelle. C'est Jean le Baptiste le premier qui a proclamé le Christ comme agneau de Dieu. Jean-Baptiste est représenté avec son index qui pointe vers le Christ : « voici l'agneau de Dieu »

Soyons les serviteurs de l'Agneau ! Comme Jean Baptiste soyons les témoins archi-humbles, méga-humbles de l'Agneau. Quelle humilité ! (au lieu de chanter l'humilité de Dieu nous pourrions chanter l'humilité de Jean …) : lui qui est venu après moi, était avant moi ! Jean veut s'éclipser devant Jésus. Jean veut devenir petit pour que Jésus devienne plus grand.
A nous aussi de devenir des doigts, des index qui pointent vers le Christ. Aidons nos frères et sœurs à trouver Jésus et à le rencontrer. Que toute notre vie, tout notre comportement soit un indicateur de direction vers Dieu.
Voici l'agneau de Dieu ! Voici la présence de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Voici la source de vrai bonheur, de pardon et de miséricorde. Elle est là, la source de vraie vie, de vraie liberté et de vraie justice.

Le Christ est agneau. La semaine de prière pour l'unité de tous les Chrétiens que nous commençons aujourd'hui nous rappelle aussi que le Christ Agneau est en même temps Berger, le seul Berger de l'Eglise et de toute l'humanité. Avant d'entrer librement dans sa passion Jésus nous a laissé son testament en suppliant son Père : « *Ut unum sint !; que tous soient un, un seul troupeau sous un seul Berger !* »

Ecoutons à ce sujet les paroles secouantes du Patriarche œcuménique orthodoxe de Constantinople aux évêques de France à Lourdes le 4 novembre dernier :

« *Chaque année au mois de janvier, nous nous retrouvons au cours d'une semaine que nous appelons « de prière pour l'unité des chrétiens ». La coutume est belle, et le sentiment est juste. Mais est-ce suffisant ? Ne risquons-nous pas d'en faire un symbole parmi d'autres, un moment convenu pour nous souvenir, une fois l'an, de la blessure du schisme, avant de reprendre notre chemin comme si de rien n'était ? Cette parole peut sembler sévère, mais il est à craindre que parfois de telles cérémonies n'aient pas le résultat espéré. Elles deviennent une forme de bureaucratie spirituelle, un rite accompli pour apaiser la conscience plutôt que pour éveiller le cœur. Or, la prière pour l'unité ne peut être une formalité. Elle doit jaillir des profondeurs — comme un cri, une supplication née de la douleur du Corps du Christ meurtri par la division de ses membres.*

Et si chaque semaine de l'année pouvait être ainsi ? Et si chaque dimanche, lorsque nous nous rassemblons dans un même lieu pour la fraction du pain, devenait non seulement le jour de la joie pascale, mais aussi celui d'une douleur partagée — la douleur de la division ? Lorsque, debout devant le saint autel, nous ne pouvons communier au même calice, ce n'est pas un simple empêchement canonique : c'est une blessure profonde. C'est une tragédie. C'est le signe d'un manque d'amour, l'échec de notre témoignage dans le monde. Voilà la vraie prière pour l'unité : non pas des mots, mais la souffrance silencieuse de chaque Liturgie célébrée séparément. Quand le schisme ne fait plus mal, c'est que nous avons cessé d'aimer. Et quand nous cessons d'aimer, c'est que nous sommes déjà morts. »

(Allocution du Patriarche œcuménique orthodoxe de Constantinople, Bartholomé I lors de la messe du 4 novembre 2025 en la basilique du Rosaire à Lourdes)

Terminons avec la prière de la liturgie des heures : « *Seigneur, donne-nous la lucidité nécessaire pour comprendre quand nous empêchons les autres de voir ta lumière, et donne-nous la grâce nécessaire pour partager ta lumière avec les autres.* » Amen.